Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 11 (1924)
Heft: 7

Artikel: Le Musée National de Zurich
Autor: Cingria, Alexandre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-12384

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE MUSÉE NATIONAL DE ZURICH

Berne possède le Palais Fédéral, Lausanne le Palais de Justice fédéral, Zurich le Musée National. C'est la preuve que déjà depuis longtemps l'opinion suisse a conféré à Zurich le titre de capitale artistique de la Suisse. La création de ce musée fut, je m'en souviens, un événement en Suisse. On en parla partout, et chaque Suisse romand revenant de Zurich en avait la bouche pleine.

Aujourd'hui l'intérêt qu'il excitait est bien calmé et je gage que bien peu des artistes de la Suisse romande qui viennent à Zurich pour visiter des expositions, se hasardent à passer le donjon qui en garde l'entrée. Une visite au Musée National est pourtant encore de nos jours, et même pour un artiste, pleine d'intérêt, amusante et instructive. Tout le monde, même sans y être entré, connaît de vue le grand château moderne qu'on voit en sortant de la gare. Il présente un aspect très gothique, très théâtral et très musée. Son architecture offre par là quelque chose d'inorganique, de mal accroché au sol, de poussiéreux et de peu durable. Mais ceci n'est qu'apparence, car je suis bien persuadé que rien n'est mieux construit, plus solidement établi et avec de plus beaux matériaux que le Musée National. Son style marque une date de l'architecture suisse: l'époque nationaliste qui, comme nous l'avons vu, dura fort peu à Zurich. Ce style serait devenu probablement le style suisse consacré par l'usage si l'Allemagne n'avait pas imposé ses goûts à tous nos architectes. Aujourd'hui ces silhouettes qui font penser à des décors de théâtre sont complètement démodées. Ces révolutions trop rapides qui bouleversent complètement les façons de construire dans un pays de 10 ans en 10 ans sont quand même un signe de faiblesse et d'émiettement de la volonté. Il est plus inquiétant pour un peuple d'édifier dans l'espace de 20 ans d'énormes bâtiments d'abord en style pompier français, puis en style vieux suisse, puis en style allemand, puis en style 18ème suisse, que de changer pendant le même espace de temps quatre fois de constitution ou de mode de gouvernement. D'où je conclus que l'architecture du Musée National nous apprend que la Suisse est inquiète.

Les musées sont faits pour instruire et le Musée National spécialement puisqu'il a été construit et rempli pour apprendre aux Suisses leur histoire et leur révéler leur conscience nationale. Nous avons vu qu'il ne manquait en rien à ce programme, puisque même sa silhouette nous renseignait sur l'état d'esprit de la Suisse au moment de sa construction. Mais ce qu'on y voit à l'intérieur nous instruit bien davantage. C'est une véritable conférence, mais une conférence qui n'est pas un vain ronron et dont la mémoire garde facilement les leçons. Lorsqu'on a bien vu tout ce que contiennent ces tours, ces nefs, ces chapelles, ces escaliers et ces singuliers appartements, depuis la station lacustre, ce délicieux joujoux qui nous amuse encore, avouons-le, jusqu'aux collections de fusils dont les formes évoluent selon une courbe naturelle et presque animale de 1814 à 1914, on se sent fatigué mais plein de certitudes.

Lorsque les Lacustres, les Ligures, les Celtes, les Romains et les Burgondes se furent tour à tour pourchassés, dominés, sabrés, entrecroisés à travers ce nœud de hautes montagnes qui constitue le vrai centre de l'Europe, la Suisse se civilisa selon l'esprit communal et latin du moyen-âge. Cette civilisation qui fut vraiment européenne présenta longtemps dans toute la chrétienté un caractère commun qu'elle tenait du catholisme. Elle se nuançait cependant, suivant les régions, de caractères locaux. Au moyen-âge, en Suisse allemande, la seule Suisse d'alors, on concevait la vie, on priait, on aimait, on construisait comme dans toute l'Europe catholique, mais tout y était nuancé selon la mode des villes de haute Allemagne dont Bâle, Berne, Zurich et Lucerne faisaient en somme partie. Mais à partir du 15ème siècle cet équilibre européen se rompit et l'on vit naître et se succéder trois Suisses bien distinctes qui toutes trois ont laissé une couche de villes, de maisons, et d'objets très divers répandus au bord des lacs, le long des fleuves, au flanc des vallées et parmi les collines qui composent aujourd'hui le territoire de la Confédération Helvétique.

Ces trois Suisses furent:

Une Suisse républicaine, bourgeoise, héroique et guerrière, nation indépendante, très vivante et dont tout ce qui nous reste est empreint d'élégance et de goût.

Une Suisse patricienne déjà moins vivante, beaucoup plus dépendante où la civilisation, déjà cristallisée, présente un aspect à la fois hiératique et barbare. Marche germanique de la France qu'elle imite tant qu'elle peut, mais un peu à la manière des Turcs avant qu'ils fussent attirés par l'Allemagne.

Enfin une Suisse neutre: celle de la grande poste jaune du Gothard qui monte la garde sous la porte du Musée, Etat démocratique livré aux caprices d'une politique de parti, gouverné par de vieux avocats, régi par des universitaires et des journalistes souvent hébétés de vieillesse précoce, et où une industrie florissante n'arrive pas à secouer l'inertie de ce libéralisme dogmatique et vide qui ne s'est traduit en art depuis Napoléon, que par les postes jaunes, les sous de nickel et les chants patriotiques.

ABB. 9 EINGANG ZUR ABWARTSWOHNUNG
Ausführung der Türe durch M. Mayer-Mattes & Söhne Phot. E. Linck

ABB. 10 WANDBRUNNEN
Dekorative Malerei von Hans Vollenweider S. W. B., Zürich Keramik von Sponagel & Co., Zürich
Stukkaturen von Otto Münch Phot. E. Linck

ABB. 11 KORRIDOR IM I. STOCK Stukkaturen von Otto Münch Phot. E. Linck

ABB. 12 BLICK IN DIE AULA Phot. E. Linck

ABB. 13 STUCKRELIEF IN DER AULA, AUSGEFÜHRT VON OTTO MÜNCH Phot. E. Linck

Est-à-dire que la Suisse soit née presque spontanément vers la fin du 15ème siècle pour vivre pleinement et d'une façon vraiment indépendante pendant 50 à 80 ans et ensuite mourir lentement depuis 3 siècles? . . . Mais qu'est-ce que ces manifestations de l'esprit de quelques intellectuels, qu'est-ce que ces civilisations d'importation étrangère qui se suivent et se contredisent comme se sont succédés en se bousculant le militarisme absurde de 1914 et le bolchévisme ridicule de 1918?

Au milieu des collines vertes et noires, trouées de lacs bleus, se renflent des montagnes grises et blanches. Là, à la fois suspendu et collé contre le flanc d'une de ces montagnes, il est un châlet bas, isolé, entouré d'un marécage de fange et de bouses. Une famille de sauvages y couche dans un grand cadre de bois rempli de foin. Son horizon est borné en haut par une muraille de rocs fendillée et en bas bien souvent par le néant du brouillard, incolore, amorphe et opaque. Ces hommes mangent du pain noir et de la soupe au lait, lisent peu, parlent peu et toujours en patois, ne se lavent pas. Sur eux les civilisations, dont on voit les restes au Musée National, eurent peu de prise. Ils sont chrétiens et citoyens suisses. Est-ce eux ou les bourgeois de Zurich qui représentent le véritable élément national de la population suisse? Notre visite au Musée National a résolu ce problème. Que reste-t-il de tous ces objets accumulés par la Suisse du moyen âge et par les trois Suisses historiques qui lui ont succédé, qui puisse constituer un fond d'art vraiment national? Pas grand chose.

Prenons par exemple cette sculpture religieuse du 15ème ou du 16ème siècle; c'est-à-dire ces statues en bois peint, relevé de doures, dont on a collectionné un si grand nombre de spécimens au Musée National. Elles ne furent peut-être pas faites toutes en Suisse, mais toutes y ont été trouvées avant de venir demeurer dans ces fausses chapelles du musée. Et malgré cela, dans leur ensemble elles n'offrent rien qui évoque particulièrement la Suisse. La plupart ne sont pas belles et ne présentent aucun caractère. Presque toutes tordent des formes efflanquées dans des poses maniérées. Evidemment elles doivent toutes être détachées de ces grandes pièces montées que des artistes allemands ambulants composaient pour tout le Mitteleuropa d'alors. Car on retrouve les mêmes en Pologne au Tyrol, en Suisse, en haute Allemagne et en Flandres. Réunies autour d'un grand retable, elles se fondraient dans un grouillement d'or dont l'ensemble sur un maître-autel devait être certainement très impressionnant et même très beau. Séparées de leur retable, ces statues sont vides de sens et mortes. C'est le cas de presque toutes les œuvres d'art qu'on voit dans les musées. Mais dans beaucoup, on peut trouver un filon qui permet à l'imagination de reconstituer l'esprit de l'époque qui les a vues naître. Ici, rien de pareil. Ces statues n'expriment rien de l'âme du peuple qui leur adressait ses prières ou s'inspirait d'elles pour méditer. Elles sont artistiques dans l'ensemble, médiocres prises individuellement et presque toujours conventionnelles. L'inspiration populaire du milieu contemporain où elles virent le jour leur fait défaut.

(La fin prochainement.) *Alexandre Cingria.*

ABB. 14 DACHAUFSATZ MIT DEKORATIVEN VASEN Bildhauerarbeiten von Otto Münch Phot. E. Linck